



GENÈVE

Mon profil

Recherche

Menu



Actu genevoise

Élections et Votations

Faits divers

Grand Genève

Genève internationale

Herrm

Abo **Précarité**

Les dormeurs sans visage hantent les nuits du centre-ville

Le nombre des sans-abri est loin de se réduire. Autour de la gare comme sous les ponts, les dortoirs se multiplient.

Thierry Mertenat

Publié aujourd'hui à 16h55

0 commentaire



Des personnes sans-abri dorment chaque nuit dans le secteur de la gare Cornavin.

Magali Girardin

Il ne fait pas un temps à vivre dehors, encore moins à y dormir la nuit. Les sans-domicile à l'année font les deux: le dehors actuel, copieusement arrosé, continue à leur servir de lieu de survie permanent. La pluie qui redouble fa-

vorise les regroupements.

Au sortir de l'hiver, ce pont routier surplombant le fleuve ne comptait que deux tentes adossées à son pilier central. Elles sont aujourd'hui au nombre de six. Malgré le vent qui s'engouffre, en dépit des vibrations incessantes provoquées par le passage des véhicules, les places ici sont âprement disputées. Elles sont proches du centre-ville et la toiture en béton joue son rôle protecteur. Les averses répétées, aussi violentes soient-elles, ne parviennent pas à atteindre le campement.

SUITE APRÈS LA PUBLICITÉ

Il a son histoire. Les travailleurs sociaux le connaissent depuis une quinzaine d'années, les employés de la Voirie aussi. Avec le retour des beaux jours, l'endroit est traité comme un repaire d'encombrants. Les cloisons en carton sont démantelées, la benne se remplit à l'aube, à l'abri des regards.



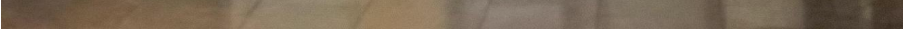
Cet abri, au bord de la rivière, non loin du centre-ville, est très recherché.

Magali Girardin

Sauf que les beaux jours ne sont pas pour demain. Régime de tolérance. Ailleurs, sur les rives de la rivière, d'autres tentes, montées sous le couvert végétal. Les arbres ont fait leurs feuilles, il faut en profiter. Vert tendre. Ce mobilier de fortune, que l'on plie au petit matin, que l'on cache sous des bâches en plastique, porte la même couleur: celle de l'urgence sociale.

Le matériel de couchage, distribué durant l'hiver dans les structures d'accueil et d'hébergement, équipe cette population qui n'a plus rien. On est allé à son contact fin février, à la faveur d'une tournée nocturne organisée par les services sociaux de la Ville. On la retrouve en mai, sans intermédiaire ni cantine ambulante, elle occupe toujours les marges de notre ville.





Le secteur autour de la gare Cornavin est très prisé pour y installer des abris de fortune.

Magali Girardin

La gare a les siennes. Cornavin sert d'aimant et de repoussoir. La police ferroviaire veille au grain, avec un zèle inentamé. La chasse aux corps fatigués est un métier. À 23 h, le hall central est vide, les allées du sous-sol commercial aussi, les rondes de sécurité ont nettoyé toute forme de présence oisive et suspecte.

Alors, à l'air libre, tout autour de cette même gare, des êtres enfouis dans leurs sacs de couchage. En février, sous ce passage suréclairé, ils n'étaient que deux. Ils sont désormais trois fois plus, des dormeurs sans visage, collés les uns aux autres, dans ce petit dortoir niché sous les grandes lignes.

Le couvert en béton armé épargne les réveils trop humides, mais le froid, au petit matin, après une nuit pluvieuse, reste glacial. Comment font-ils pour tenir ainsi, coûte que coûte? Les maraudes, interrompues au moment de la fermeture des abris PC au 31 mars, devraient se dérouler toute l'année.



Une personne sans-abri dormant derrière le temple de la Fusterie.

Magali Girardin

Ceux et celles qui les assurent par grand froid en sont les premiers convaincus. Eux aussi souhaiteraient se porter nuitamment au contact de cette femme dont la présence a été signalée au pied de la Vieille-Ville.

SUITE APRÈS LA PUBLICITÉ

Depuis quand dort-elle, enfouie dans ce lieu de l'enfance? Depuis trop longtemps. Au petit matin, son corps se déplie et file, sans laisser de trace, vers une improbable halte de jour dont on aimerait annoncer l'ouverture chaque nuit.



Une chambre à coucher de fortune, reconstituée sous une passerelle surplombant l'Arve.

Magali Girardin

Publié aujourd'hui à 16h55

Vous avez trouvé une erreur? [Rapporter maintenant.](#)

0 commentaire

Votre nom

Sauvegarder

ARTICLES EN RELATION



Les nuits des SDF dans une ville qui ne les oublie pas

Le dispositif d'accueil s'étoffe, en attendant l'ouverture des Vernets. Certains choisissent de rester dans la rue et de dormir ensemble dans des confinements de fortune.

[La une](#)[E-paper](#)[Archives du journal](#)[Impressum](#)[CGV](#)[Politique de confidentialité](#)[Contact](#)[Abonnements](#)

Tous les Médias de Tamedia

© 2021 Tamedia. All Rights Reserved